Le clown chocolat, 1er artiste noir en France

“Jamais un noir n’a été aussi célèbre que toi, chocolat” Cette réplique est l’une des plus célèbres tiré du film *Chocolat*, de Roschdy Zem. Le film sorti en 2016 est directement adapté de la vie de Rafael Padilla, immigrant cubain qui arrive en France dans sa jeunesse et se fait connaître au cirque en tant que clown. Il fut le 1er artiste noir de renom en France (qui connaît un tel succès) et sera surnommé le clown chocolat. Le film participe alors à la reconstruction mémorielle de cette figure emblématique oubliée des livres d’Histoire.

En effet, Rafael Padilla pour l’état civil français, communément connu sous son nom de scène “chocolat”, né en 1868 dans une famille d’esclaves d’origine africaine, ses parents travaillaient dans une plantation de l’autre côté de l’océan atlantique, à Cuba, colonie espagnole depuis 1511. Il est cependant difficile d’accréditer les dates avec certitude étant donné que les esclaves n’étaient pas enregistrés par l’état civil public. Le jeune Rafael se voit par la suite confié à la garde d’une vieille Cubaine de La Havane. Cette dernière le vend comme garçon de ferme à la mère d’un négociant espagnol de la région de Bilbao qu’il accompagne en Espagne. Il s’échappe et c’est en France à Paris vers 1886 que débute sa renommée. Au Nouveau-cirque en tant que clown spécialisé dans le rôle de l’auguste. Devenant ainsi le premier artiste noir ancré. Son célèbre duo avec Georges Footit, clown blanc britannique qu’il forme de 1895 à 1907 ne fait que renforcer celle-ci. Il meurt cependant en 1917 en désuétude et dans l’oubli. ["...est intéressante..."](#)

La figure du clown chocolat qui s’inscrit dans la petite histoire est intéressante dans la mesure où elle s’inscrit également dans une appréciation de l’histoire globale comme le précise Gérard Noiriel, historien ayant travaillé sur l’histoire du clown Chocolat : “Le “clown Chocolat” a connu la célébrité au moment où le *peuple* français découvrait le monde noir. Il en a été, en quelque sorte, et malgré lui, l’ambassadeur et le représentant.” L’accueil de la population française réservé à ce jeune artiste noir est assez disparate. Questionnant le rapport entre préjugés et racisme de la Belle Époque. Notamment en parallèle de l’affaire Dreyfus qui soulève déjà ces problématiques de 1894 à 1906.

C’est ainsi d’après ces constats que nous pourrions nous demander en quoi il est possible de dire que le clown chocolat est une figure emblématique en France de 1886 à 1917 nous permettant de comprendre les perceptions et les stéréotypes de l’opinion publique sur la communauté noire. Tout en montrant qu’il participe à contourner ces préjugés.

Dans un premier temps nous verrons que le clown chocolat est l’histoire d’une figure emblématique prise dans la petite histoire. Puis nous étudierons le fait que cette histoire s’inscrit dans l’histoire globale. Enfin dans un dernier temps nous soulignerons tout en les questionnant les perceptions stéréotypées de l’époque sur la communauté noire mais que Rafael Padilla participe à les contourner.

* * *

I- Le clown chocolat une histoire singulière...

A. Historiographie et enfance du clown chocolat

Peu d’historiens s’étant penché sur ce cas singulier et largement oublié après sa mort, l’histoire du clown chocolat ne nous apparaît que très tard. C’est en 2012 que

REFERENCE IMPORTANTE = à connaître!

l'historien Gérard Noiriel grâce à un travail de croisement des journaux met en lumière cette histoire particulière. Par la parution d'un premier ouvrage relevant plus particulièrement de l'histoire-science et centré sur les représentations du clown : **Chocolat clown nègre, L'histoire oubliée du premier artiste noir de la scène française** suivi d'un deuxième ouvrage en 2016 relevant plus de l'histoire-mémoire : **Chocolat. La véritable histoire d'un homme sans nom, de l'historien Gérard Noiriel**. C'est sur ces analyses que nous allons particulièrement nous fonder. Mais c'est d'autant plus le film de Roschdy Zem qui transmet l'histoire au grand public.

L'enfance de Rafael Padilla comme on a pu le voir très brièvement est marqué par la misère et l'esclavage. Il navigue de famille en famille avant de se retrouver en Europe, en Espagne, ayant été vendu. Durant son séjour au Pays basque, on raconte alors qu'il a 14 ans (vers 1882), et que des paysans tentent de le blanchir en le lavant avec une brosse à chevaux. Cet événement montrant déjà les mentalités racistes de l'époque, même si ceci est en Espagne. Il s'enfuit alors et vit ensuite de divers métiers dans les villes de la région : chanteur de rue, groom, mineur, docker. C'est alors à Bilbao qu'on raconte qu'il aurait été repéré par Tony Grice (Joseph Thomas), clown anglais réputé, alors en tournée dans la région. Padilla va alors être embauché tout d'abord en tant que domestique de la famille et aide d'Antonio (l'« auguste » : l'assistant de scène). Et est initié petit à petit au monde du cirque par Tony Grice.

Noter la précarité sociale et professionnelle de l'individu, assez semblable à celle de

B. Paris, ville lumière, voit l'émergence et l'apogée du clown chocolat

Ils arrivent en 1886 à Paris, et sont recrutés par le Nouveau-Cirque qui vient d'ouvrir ses portes. Seul artiste noir à Paris, Rafael est d'emblée remarqué par la critique, sous son nom de scène "Chocolat" (pseudonyme communément donné aux noirs de l'époque), si bien que dès mars 1888 la direction de l'établissement le met en vedette de sa pantomime nautique *La Noce de Chocolat*. Inspiré du célèbre personnage de la commedia dell'arte Pierrot. On l'appelait le Pierrot noir. Alors que la renommée de Tony Grice s'essouffle, Rafael négocie désormais lui-même ses contrats et est présenté comme l'une des trois figures du Nouveau-Cirque avec les artistes Géronimo Médrano et Georges Footit. Se hissant ainsi au rang de star "exotique" du monde du spectacle français de la Belle Époque. Selon Hugues Le Roux, historien du cirque, la figure de clown moderne, incarné par le clown Chocolat, est née du croisement entre deux emprunts clownesques : le *minstrel* étatsunien et le jester (bouffon) anglais. On peut dater l'apogée du clown à la période de son duo comique "Footit et Chocolat" qu'il a formé pendant de nombreuses années avec le clown blanc britannique George Footit (1864-1921). En effet, ils font équipe pendant une quinzaine d'années de 1895 à 1905, popularisant la comédie clownesque. Devenant un tandem qui connaît un grand succès en imposant un duo comique entre un clown blanc autoritaire et un auguste noir souffre-douleur. Rafael Padilla n'a alors pas d'état civil. Dans la France républicaine, il vit avec un statut d'esclave affranchi (ayant été affranchi d'office étant donné la loi du XVIIe siècle qui affranchit tout esclave entrant sur le territoire français) mais n'est pas naturalisé français.

C. Déclin de la renommée du clown chocolat et décès dans l'oubli

Cependant cette renommée ne dura pas éternellement. L'affaire Dreyfus mettra brutalement un terme à ce succès, le rire provoqué par les clichés racistes étant devenu

gênant. L'année 1905 est ainsi un véritable tournant. C'est notamment ainsi que le souligne dans son ouvrage Noirielle : "[en]1905, licenciés par l'établissement, les deux clowns, séparés, ne trouvent plus que de petits emplois loin des feux de la rampe" ; "Rafael meurt [le 4 novembre] 1917 [à Bordeaux] dans le dénuement et l'indifférence, quand le décès de Footit en 1921 est l'occasion d'hommages appuyés malgré une fin de carrière tout aussi difficile." En 1909 le clown doit même démentir sa propre mort annoncée dans les journaux. La différence de traitement au moment de la mort entre Footit et Chocolat est notable ! Tous deux ayant connu la même renommée : l'un reçoit les hommages, à sa tombe au Père Lachaise et apparaît dans tous les livres. Tandis que l'autre meurt dans l'oubli la plus totale (si on excepte l'expression qui lui a survécu "Je suis Chocolat !", c'est-à-dire : "Je me suis fait avoir !") enterré dans le quartier des indigents et aujourd'hui encore n'ayant aucune notice consacrée dans les ouvrages sur le cirque.

DONC une ascension inédite d'un noir, ascension qui renforce à l'époque les préjugés!

II- ...Prise dans l'histoire globale

A. Le 1er artiste noir à la renommée parisienne

"... les immigrés noirs..."

L'histoire du clown chocolat qui pourrait sembler anecdotique ne l'est en réalité pas. Elle s'inscrit dans l'histoire globale des émigrés noirs et est nécessaire à souligner. Représentant un devoir de mémoire important. Peut-on vraiment dire que c'était le premier artiste noir ? A l'époque où l'industrie des loisirs connaît un véritable essor il serait difficile de l'affirmer avec certitude mais il est indéniable que c'est celui qui a le plus marqué son temps ! Il est le premier artiste noir à susciter un tel engouement populaire, célébré comme un "monument national". Ce qui peut être vu comme une première "assimilation" de la communauté noire. Il a laissé sa trace dans les mémoires car il a été adulé par le Tout-Paris même si on a pu le voir ce travail de reconstitution de sa mémoire reste longtemps une porte close.

B. ... Le contexte global permettant de comprendre les différentes perceptions

Le cas du clown chocolat ne pourrait cependant être compris sans une vue d'ensemble du contexte de l'époque. En effet, avant de s'attarder sur l'accueil et les différentes perceptions qu'a suscité le clown, il est important de revenir sur l'histoire globale de l'époque. Premièrement le clown arrive dans un Paris où la communauté est quasiment inexistante. En raison de l'abolition de l'esclavage en 1848 les liaisons transatlantiques qui existaient avec les Antilles ont été fortement affaiblies. Il arrive également dans un contexte où le code de l'indigénat est encore en vigueur dans les colonies créé par Jules Ferry en 1881 conférant un statut spécial pour les populations autochtones, mais a privé ces derniers de leurs droits individuels. Ce code a ensuite été généralisé à toutes les colonies françaises en 1887. Mais aussi seulement un an après le discours de Jules Ferry concernant l'expansion coloniale de 1885. Discours dans lequel il dit vouloir faire de la France : "un grand pays exerçant sur les destinées de l'Europe toute l'influence qui lui appartient, qu'elle doit répandre cette influence sur le monde, et porter partout où elle le peut sa langue, ses mœurs, son drapeau, ses armes, son génie." Comme le montre Martina Nebel : "malgré l'idéologie assimilationniste : les conditions liées à l'acquisition de la nationalité française par des "indigènes" étaient très difficiles à remplir." Il y a donc déjà ce sentiment de domination

A l'époque

et cette volonté de répandre la société européenne. Cette idée de domination des européens est notamment dû à la prolifération des thèses pseudo scientifiques racistes qui font leur apparition prétendant expliquer les phénomènes sociaux par des facteurs héréditaires et raciaux. Ces thèses connaissent un retentissement considérable notamment au moment de l'affaire Dreyfus se déroulant en France de 1894 à 1906. Marquant un rejet de l'autre des plus total et installe durablement la rhétorique raciale comme langage dominant l'espace public.

Le succès de Chocolat est à mettre en parallèle avec l'influence artistiques

C. La communauté noire une source d'inspiration

Cependant cela n'empêche pas à l'immigration noir d'apporter sa culture et ses arts comme le montre le clown chocolat. Comme le précise Gérard Noiriel : "Il est indéniable que "c'est grâce à Rafael/Chocolat que les spectateurs parisiens ont commencé à se familiariser avec la présence des artistes noirs sur la scène" ; "A la jonction des premiers succès de *blackface* (artistes blancs grimés) dans les années 1870 et du triomphe du *cake-walk* (artistes blancs et noirs) à partir de 1902 : de fait, il est le seul artiste noir durablement tête d'affiche à Paris pendant une quinzaine d'années.". Il sera suivi par l'avènement du jazz apporté notamment par la communauté afro-américaine de Paris. En effet il y a alors partage, brassage culturel : la ville danse au rythme de nouveaux sons venus tout droit d'Amérique comme le charleston, le foxtrot, le black bottom ou encore le jazz. Le jazz en plein dans la continuité de la renaissance du Harlem est fort prisé dans des clubs tels que Le Grand Duc, Bricktop's ou encore Chez Florence à Paris. Il est l'héritage de cette communauté afro-américaine de Paris composée en majorité de combattants de la Grande Guerre (200.000 soldats se sont engagés aux côtés de la France) mais aussi d'artistes (comme Joséphine Baker (1906-1975)) décidés à laisser derrière eux le racisme américain persistant étant donné la ségrégation qui les empêche d'exercer pleinement leur art. En effet, Chocolat n'aurait pas pu connaître sa célébrité aux Etats Unis. En France la communauté noire contribue de ce fait également à la mondialisation et à la diversité culturelle de la France. Et permet une assimilation plus rapide.

Il est à noter aussi que le clown chocolat est également la source d'autres artistes ! Il est notamment représenté sous les traits du peintre Henri de Toulouse Lautrec dont la figure du clown retient son attention étant sensible à la précarité de l'homme, qui oscille entre l'irrévérence/la dérision qui fascine et la parodie parfois jusqu'à la férocité. C'est ainsi qu'il produit sa lithographie : *Chocolat dansant* qui est destiné à illustrer la revue *Le Rire* où il paraît dans le numéro 73 du 28 mars 1896.

* * *

III - Questionnant les perceptions sur la communauté noire de l'époque

A. Les diverses perceptions de l'opinion publique

Ainsi le clown chocolat apporte sa manière à cet art du cirque, comme on a pu le dire c'est le premier artiste à faire découvrir le cake-walk, vingt ans avant Joséphine Baker, tout droit inspiré de la gestuelle des esclaves afro-américains, danse qui donnera alors le hip hop des années plus tard. Mais questionne également les mentalités. Premièrement il est à noter l'accueil divers qu'a pu provoquer le clown. Différence de perception entre les médias et

l'accueil du public. Peu à peu à Paris il conquiert la sympathie du public d'aristocrates du Nouveau-Cirque qu'il est amené à faire rire. Ce qui participe à changer le premier regard que pourrait porter le public sur l'artiste noir. Le duo est célèbre auprès du grand public grâce à un autre biais, celui de la presse, en raison des nombreuses réclames qui saluent le numéro (dans des titres tel que "le jeune premier du Nouveau Cirque" (*L'Univers illustré*)) et les manifestations caritatives auxquelles ils participent ("le clown favori des enfants" (*Le Gaulois*)). Cependant la presse également le tourne en dérision : la différence de couleur restant une donnée "d'humour". Rien que l'expression "être chocolat" en est une preuve. Elle apparaît pour la première fois dans le dictionnaire, pendant les années 20. "Être chocolat : être pris, attrapé. Être dupe, vaincu, ruiné." (selon le dictionnaire *Larousse* du XX^{ème} siècle, édition de 1929). Il se réfère, au supplément du *Dictionnaire de la langue verte* d'Alfred Delvau (édition de 1889) qui retient l'expression "faire le chocolat" comme synonyme de "faire le naïf, le crédule". Ainsi le racisme reste notable et non négligeable.

B. Un tandem comique qui renvoie à la question raciale... (G. Noirel)

G. Noirel explique cependant que c'est davantage son tandem avec le clown Footit qui renvoie à la question raciale. C'est ce duo comique entre ce clown blanc autoritaire et un auguste noir souffre-douleur par ses « ahurissements » subissant coups et sarcasmes sans broncher, habillé comme un dandy, qui cristallise le racisme du parterre. Comme le montre les compte rendu journalistique, du quotidien *Le Soleil*, du 19 avril 1896 : "Footit retombe sur ses jambes, adresse un gracieux sourire à l'auditoire, et trouve encore le temps d'allonger un coup de pied au pauvre Chocolat, cible indiquée des moqueries et des mornifles et qui - comme dit son plaisant bourreau - ne se voit jamais blanc, le pauvre !".

C. ...Cependant Chocolat contourne ces stéréotypes

Cependant le duo réinvente également leur art ! En inventant notamment la figure du père sévère et de l'enfant espiègle, qui se détourne de l'autorité : "Chocolat n'est pas qu'un souffre-douleur passif, il fait des pieds de nez et rend aussi les gifles". Chocolat réussit ainsi à incarner des personnages qui déroutent le public par rapport aux rôles classiques qu'on attribuait traditionnellement aux noirs. De ce fait, par le rire, il détourne les préjugés.

Aussi Noirel note que le clown chocolat est finalement celui qui a permis aux Français de se définir, *a contrario*, comme "Blancs". De plus il précise que les quelques auteurs qui en parlent aujourd'hui, dans la plus part des cas pour dénoncer le racisme, reproduisent sans le savoir le stéréotype du "pauvre nègre battu et soumis" (selon ses termes) de la Belle Époque : "Enferm[ant] ainsi les acteurs dans un statut de victime" Il cherche alors à contourner ces préjugés montrant que chocolat a aussi été adulé par la maîtrise de son corps. Notamment en raison de son agilité. Il précise : "On retrouve dans ces commentaires les réactions contradictoires faites à la fois d'attraction et de répulsion, caractéristiques du public européen découvrant la gestuelle issue de la culture des esclaves afro-américains. Bien qu'il ait été complètement coupé de son milieu d'origine, Rafael a conservé dans son corps la mémoire des mouvements élémentaires qu'il avait appris quand il était enfant à La Havane."

Ainsi, comme en vient à conclure Noirel : "A l'époque, les noirs sont peu nombreux à Paris [on les estime à quelques centaines], et leur couleur de peau suscite l'étonnement et le rire.

Il y a ces préjugés qui les comparent à des singes, ou de grands enfants naïfs, avec un regard paternaliste. Mais, Chocolat va réussir à mettre en crise ces préjugés par la danse, le chant, et le mime. Il va être reconnu pour ses talents d'artiste " ; "Il a incarné ce stéréotype ["du négre rigolo" terme employé par Noirel], ça va être une des causes de sa popularité, mais ce qui est extraordinaire dans son cas, c'est qu'il s'en empare et il en fait un atout."

* * *

Conclusion :

Pour conclure, c'est ainsi que nous avons pu voir que Rafael Padilla surnommée le clown chocolat est alors une figure emblématique de la Belle Époque nous permettant de comprendre les représentations/perceptions diverses du public sur une figure noire qui s'inscrit dans une histoire globale de l'immigration noire et du racisme sévissant et augmentant en France. Cependant nous avons également pu le mettre en exergue, le clown chocolat participe à contourner ces préjugés raciaux. De ce fait Gérard Noiriél est parvenu à réhabiliter la mémoire d'un de ceux qui fut "chocolat " dans notre histoire nationale. Histoire que l'on ne doit pas oublier à l'heure où la division, et la stigmatisation revient au devant de la scène.

Bibliographie :

Les ouvrages d'auteurs :

- NEBEL (MARTINA) - "Les Africains noirs en Allemagne et en France, au miroir de l'histoire", *Homme et migration*, numéro thématique : "Immigration, la dette à l'envers", n° 1221, Septembre-octobre 1999.
-
- NOIRIEL (GÉRARD) - *Chocolat clown nègre, L'histoire oubliée du premier artiste noir de la scène française*, Bayard Jeunesse, 2012, 300 pages.
-
- NOIRIEL (GÉRARD) - *Chocolat. La véritable histoire d'un homme sans nom*. 2016

Sitographie :

- Robert (SOPHIE) - "Le clown Chocolat dans la presse", 9 novembre 2017 : gallica.bnf.fr/blog/print/752?mode=desktop
- "Jules Ferry (1885) - Les fondements de la politique coloniale." Donnée à voir par l'assemblée nationale : [Jules Ferry \(28 juillet 1885\) - Histoire - Grands discours parlementaires - Assemblée nationale](#)